



# Achats d'alimentation sécurisés, vêlages groupés d'automne et mono traite en été



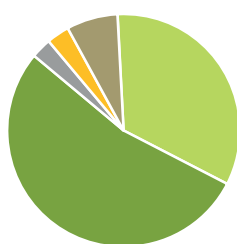
## AP3C

Adaptation des Pratiques Culturelles au Changement Climatique



1 UMO familiale  
0,2 UMO salariée

### Assolement 2020



(ha)	
14,4	Prairies temporaires
23,0	Prairies permanentes
1,2	Méteil ensilé
1,4	Céréales grain
3,0	Mais ensilage

28 vaches  
laitières

9 génisses vèlage à 33 mois  
195 000 litres de lait produits  
6 900 I/VL



Autonomie fourragère :

- Autonomie massique en fourrages : 70%
- Autonomie massique en concentrés : 74%



Les exploitations d'élevage du Massif central sont de plus en plus souvent impactées par le changement climatique. Ce document recueille le témoignage de Marc DUMAS, producteur de lait bio dans les Monts du Beaujolais. Les sécheresses successives de ces dernières années l'ont amené à rechercher, essayer et mettre en œuvre des leviers d'adaptation avec un objectif prioritaire : maintenir le volume de lait.

*l'exploitation se situe sur la commune de Saint Symphorien en Lay à 500 m d'altitude, en zone de piémont au relief accidenté.*



### SITUATION PÉDOCLIMATIQUE DE LA ZONE (VUE PAR L'ÉLEVEUR)

Le parcellaire de l'exploitation est supporté par des sols d'origine granitique, acides, superficiels et filtrant donc déjà par nature très sensibles aux déficits hydriques. Les fortes pentes qui accentuent les risques d'érosion et les rochers affleurant limitent la place des cultures en favorisant le maintien des parcelles en prairie permanente. Déjà habitué aux coups de secs de l'été, Marc note depuis quelques années la prédominance des printemps précoces, souvent contrecarrés par des gelées tardives et rendant les cultures de printemps comme le maïs de plus en plus aléatoires.

### PRINCIPALES PROJECTIONS (\*) AGROCLIMATIQUES 2050 SUR LA LOIRE :

- démarrage de plus en plus précoce de la pousse de l'herbe. Avancement des dates de mise à l'herbe et de fauche,
- allongement en été de la période d'arrêt de pousse de l'herbe. Fort risque d'échaudage sur céréales,
- pousse de l'herbe potentiellement maintenue à l'automne et conditions plus favorables aux semis .

\* Source AP3C : quels impacts et quelles adaptations sur mon territoire ?

### SÉCURISER LE VOLUME DE LAIT LIVRÉ

Installé sur des terrains au potentiel limité et habitué aux coups de secs estivaux Marc Dumas a développé au fil du temps des leviers d'adaptation : méteil ensilé suivi d'un sorgho, regroupement des vèlages et mono traite estivale, achats contractualisés d'herbe sur pied et de maïs épis, réserves d'eau pour l'abreuvement au pâturage, installation d'un brumisateur et de ventilateur en salle de traite. Tous ces leviers ont un objectif : sécuriser la livraison annuelle de 190 000 litres de lait bio de qualité optimale et produits dans les meilleures conditions possibles de travail et de bien-être animal.

## ÉCONOMIE, TRAVAIL, CLIMAT, PARCELAIRE : L'ART DU COMPROMIS

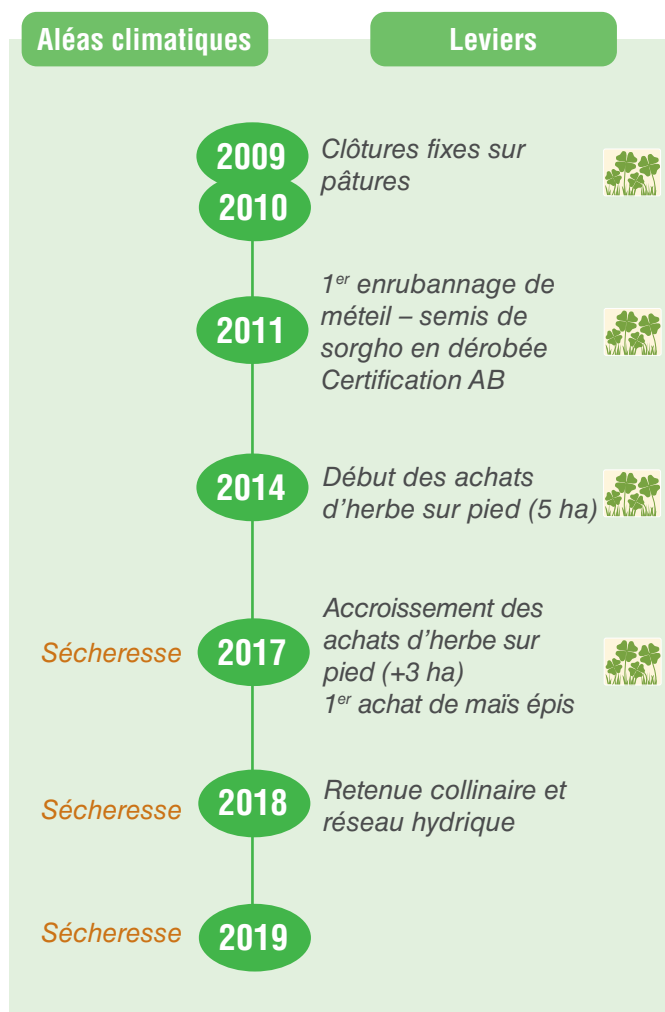
Marc DUMAS exploite seul 43 ha de SAU depuis 2002 convertis en bio en 2011. Soucieux de se ménager du temps libre, l'été surtout, et accaparé par les semis de maïs et la réalisation des stocks au printemps, Marc a opté pour la monotraite à partir de la mise à l'herbe. Pour limiter l'impact sur la production et atteindre ses objectifs annuels de livraisons (190 000 litres), les vêlages sont très groupés à l'automne (80% entre septembre et novembre) et la première moitié de lactation très soutenue alimentaires (ration semi complète couvrant 26-27l). Les fins de lactation se font en mono traite et au pâturage, ce qui permet de valoriser des parcelles éloignées.

Avec seulement un tiers des surfaces labourables et à peine la moitié récoltables, Marc doit jongler entre des parcelles à rotations rapides (céréales, maïs et association RG-TV) et d'autres à rotations plus longues (méteil, sorgho, RGH-TV-Fétuque). Le maïs, bien que coûteux et très aléatoire en termes de rendement, permet un enfouissement du fumier à l'implantation et de se passer d'azote minéral, arguments qui suffisent à Marc pour en reconduire trois à quatre hectares chaque année. Malgré de nombreux efforts, l'interdiction de l'azote minéral dans le cahier des charges bio et la multiplication des aléas climatiques ne permettent pas d'aller au-delà d'un chargement autonome de 1 UGB/ha de SFP. Marc a donc dû se résoudre aux achats extérieurs sans toutefois pénaliser les résultats économiques de son système.

## DES ACHATS D'HERBE SUR PIED SÉCURISÉS

Pour Marc DUMAS, l'achat de fourrage déjà conditionné est trop aléatoire en termes de qualité et les difficultés d'approvisionnement nombreuses les années de déficits, qui plus est en bio (l'exploitation est certifiée depuis 2011). Aussi en 2014, quand les rendements s'annoncent dès le printemps très compromis, il privilégie une annonce de vente d'herbe à récolter sois même. 4 ha sont achetés à 22 km de l'exploitation en zone de plaine et en phase avec le cahier des charges bio. « **Je veux des fourrages de qualité optimum et je ne laisse à personne le soin de les récolter. S'agissant de luzernes pures et d'associations avec du trèfle violet j'apporte les plus grands soins à la récolte** ». Depuis Marc reconduit d'année en année ces achats, portés à 8 ha depuis 2017.

Il anticipe ainsi tout déficit de stock et se dit plus serein à l'approche de l'été, d'autant plus que le prix d'achat est fixe (380 €/ha) et donc pas soumis aux aléas. 3 coupes sont réalisées, la première en enrubannage, les deux autres en foin pour un rendement total qui oscille entre 6 et 9 TMS/ha. Marc achemine sa faucheuse (conditionneuse à rouleaux) et sa faneuse, loue l'andaineur sur place et délègue le



pressage et l'enrubannage à une ETA. Pour le transport, les collègues de la banque de travail sont mobilisés avec tracteurs et remorques. Marc estime le coût de revient à 110 € la tonne de foin bio (hors main d'œuvre) ce qui lui paraît tout à fait compétitif par rapport au marché et en étant sûr de la qualité stockée.





## DU MAÏS ÉPI POUR DENSIFIER LA RATION

Depuis 2017, Marc achète aussi une quinzaine de tonnes de maïs épi pour densifier la ration du début de lactation (230 €/TB à 55% de MS) sachant que volumes et prix sont contractualisés annuellement entre les éleveurs et la coopérative la Dauphinoise. Selon Marc, cette contractualisation a permis une baisse de 50 €/TB par rapport aux prix pratiqués auparavant.

## MÉTEIL ENSILÉ ET SORGHO FOURRAGER

Depuis 2011 Marc plante à l'automne (labour sur prairie dégradée) un mélange de céréales de fermes (triticale, blé, avoine) et de pois. Le fourrage ensilé début juin, riche en protéines et avec un rendement de 6 TMS environ, libère la terre suffisamment tôt pour un semis de sorgho fourrager (Pipper). Celui-ci sera pâturé dès le mois d'août par les vaches tarées, et les repousses données aux génisses et vaches en lactation en octobre. Du sorgho est également implanté après la moisson de l'orge en juillet pour une exploitation en septembre en pâture ou en enrubannage.

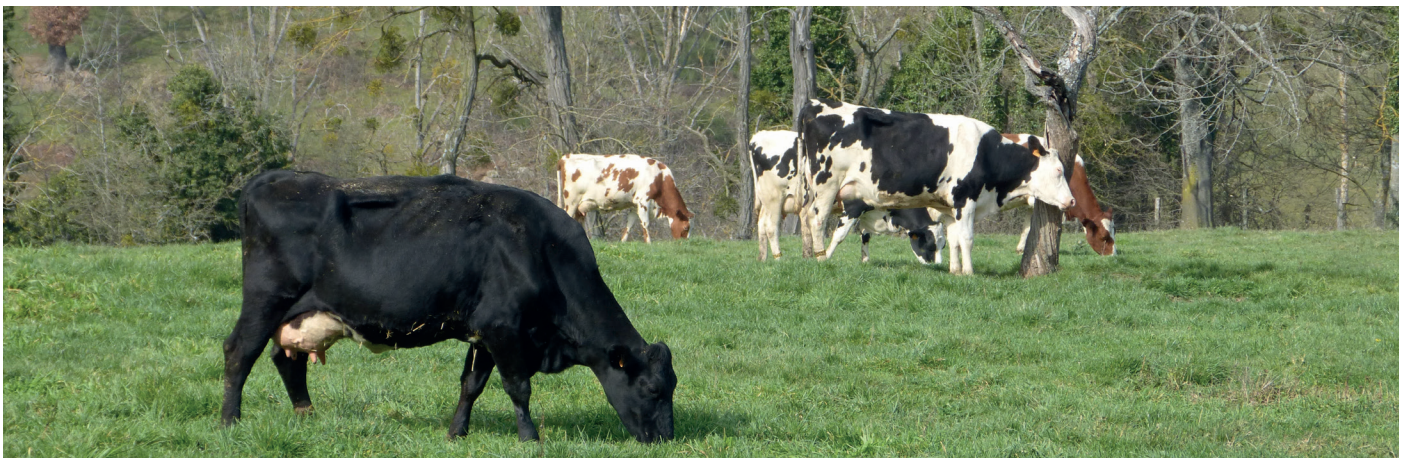
## CLÔTURES ET RÉSEAU HYDRIQUE POUR FAVORISER LE PÂTURAGE

En 2009-2010 Marc a installé des clôtures fixes sur toutes ses parcelles ce qui permet d'opter pour du pâturage lorsqu'elles sont en prairie, y compris sur les plus éloignées grâce à la mono traite. Pour l'abreuvement, l'ensemble des prairies permanentes sont équipées de bacs avec flotteurs alimentés à partir de captages de sources et d'une retenue collinaire. Cette dernière, d'une superficie de 700 m<sup>2</sup> a été réalisée en 2018 en commun avec un éleveur voisin (frère) ce qui permet depuis, grâce à une pompe et un réseau de canalisations (1,4 km), d'alimenter les deux exploitations (70 vaches allaitantes, 30 vaches laitières et leurs suites respectives) en parfaite autonomie. A celle-ci vient s'ajouter des économies certaines en temps de travail, évitant de nombreux aller et retour avec des tonnes à eaux.



## LE CROISEMENT TROIS VOIES POUR COMPROMIS

Les décrochages de taux en période estivale et les difficultés à maintenir des IVV réguliers après la conversion bio ont conduit Marc à la mise en place du croisement 3 voies à base de Montbéliarde, Rouge Suédoise et Prim'Holstein. Cette dernière, composante essentielle du troupeau et conduite en race pure initialement présentait des taux insuffisants l'été et des IVV trop longs et irréguliers après le passage en bio. Marc s'est donc essayé au croisement trois voies, qu'il a finalement pérennisé, même s'il a dû faire des concessions en termes de précocité. Il a ainsi abandonné le vêlage à deux ans et même à trente mois puisque celui-ci n'est pas possible avec des vêlages groupés et saisonnés. Avec des vêlages à 36 mois, la conduite des génisses est aussi plus souple. Elles sont mises à l'herbe dès 6 mois avec un abri permanent.





## LE REGARD DE L'ÉLEVEUR

Mon système d'exploitation est calé sur un objectif de livraison de lait (190 000 litres par an) et un rythme de travail. En écrêtant le pic de lait du printemps et en concentrant ma production sur l'hiver je suis en phase avec les besoins de ma laiterie. J'assume les achats extérieurs de fourrages qui sont aux meilleurs rapports qualité/prix et en phase avec le prix du lait. J'ai débuté ma carrière sur une très petite exploitation (17ha) avec régulièrement des déficits fourragers importants. Depuis j'essaye d'anticiper au maximum. Quant au travail, il est très orienté vers les animaux, l'automne et l'hiver avec les vêlages et les débuts de lactations, vers les semis et les récoltes au printemps. L'été, je libère un maximum de temps pour moi, grâce à la mono-traite, et je limite l'impact des sécheresses et canicule en ayant un maximum de vaches tarées à cette période.



## LE REGARD DU TECHNICIEN

En passant d'un système conventionnel très intensif à un système bio tout en souhaitant maintenir un certain volume de production Marc DUMAS n'a pas fait le choix le plus facile, d'autant plus sur une structure et un potentiel de sols peu favorables. Il s'attache toutefois à optimiser judicieusement sa production fourragère en mixant les ressources (herbe, maïs, sorgho, méteil) et en ciblant leur utilisation : maïs pour les débuts de lactation, sorgho pour les vaches tarées. Les achats extérieurs, inévitables avec ce chargement, sont sécurisés grâce à la contractualisation et la recherche d'une qualité optimale. Ce n'est pas nécessairement le changement climatique qui a poussé Marc DUMAS dans les évolutions de son système de production, mais ses choix sur l'adaptation de la race (croisement procross), la période de vêlages, la monotraite en été et la contractualisation des achats alimentaires sont sans aucun doute des facteurs de réussite déterminant face aux contraintes climatiques.



## POUR EN SAVOIR PLUS



Retrouvez l'ensemble des témoignages d'éleveurs ovins, caprins et bovins sur les leviers mis en place dans leur élevage pour s'adapter aux effets du changement climatique.

### RÉDACTION & CONTACTS :

Yannick PECHUZAL (Institut de l'Élevage) - yannick.pechuzal@idele.fr

Jean-Pierre MONIER (Chambre d'agriculture de la Loire) - jeanpierre.monier@loire.chambagri.fr



Avec le soutien de



et du Préfet de la Région Auvergne-Rhône-Alpes / DRAAF